

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 13,

à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE. LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annances . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 2 Décembre 1879

S. A. S. Madame la Princesse Marie-Louise-Caroline-Gabrielle, décédée à Monaco, le 23 novembre 1879, était née le 18 juillet 1793; mariée le 27 novembre 1816 au Prince Florestan I<sup>er</sup>, fils d'Honoré IV et frère d'Honoré V, auquel il succéda le 2 octobre 1841; elle devint veuve le 20 juin 1856.

De ce mariage sont issus deux enfants: le Prince Charles III, actuellement régnant, et la Princesse Florestine-Gabrielle-Antoinette, Duchesse d'Urach-Wurtemberg.

La Princesse laisse trois petits-fils et un arrière-petit-fils :

Albert-Honoré-Charles, Prince Héritaire.

Guillaume-Charles-Florestan-Géro Crescent de Wurtemberg, duc d'Urach, et Charles-Joseph-Guillaume-Florestan-Géro Crescent de Wurtemberg, Prince d'Urach, fils de la Princesse Florestine.

Le Prince Louis-Honoré-Charles-Antoine, fils du Prince Héritaire.

## OBSÈQUES DE S. A. S. MADAME LA PRINCESSE MÈRE

Hier ont eu lieu les obsèques de S. A. S. Madame la Princesse Caroline, Mère du Prince Charles III.

Toute la semaine, la population s'était portée en foule, aux heures indiquées, à la chapelle ardente installée au Palais, à l'extrémité de la galerie d'Hercole.

Chacun voulait revoir une dernière fois la regrettée Princesse. Couchée sur un lit de parade, tendu de noir, surmonté d'un riche baldaquin garni de franges et de galons d'argent, un crucifix entre ses mains jointes, Madame la Princesse Caroline avait conservé l'expression de bonté et cette dignité qui étaient attachées à ses traits et qu'elle avait gardées jusqu'à sa mort. Le lit était jonché de fleurs rares, renouvelées matin et soir, et des guirlandes, des corbeilles, de riches bouquets, pieuses offrandes de respectueux et reconnaissants souvenirs lui faisaient une couronne de verdure et de fleurs.

La chapelle était toute tapissée de grandes draperies noires et argent; de riches candélabres, placés aux angles de la chapelle, des torches et un grand cierge, donné autrefois par le Pape Pie IX, répandaient autour du corps de l'Auguste Défunte une douce lumière; à la tête du lit, de chaque côté, deux sous-officiers des gardes d'honneur se tenaient l'arme au poing; un prêtre et des sœurs de Bon

Secours placés aux pieds, récitaient des prières, et chaque jour de la semaine plusieurs messes étaient dites le matin dans la chapelle ardente.

L'empressement de tous à venir rendre un dernier hommage à celle dont Monaco pleure la perte, faisait prévoir que les obsèques attireraient une foule immense.

En effet, malgré la pluie mêlée de neige qui tombait hier, des milliers de personnes en deuil attendaient dès 9 heures la sortie du funèbre cortège.

A 9 heures et demie, par le premier train de Nice, est arrivé M. le comte de Brancion, Préfet des Alpes-Maritimes, chargé de représenter à la triste cérémonie M. le Président de la République Française. M. le Préfet était accompagné de son Secrétaire général. M. le Capitaine Gastaldi, Officier d'Ordonnance du Prince, l'attendait à la gare, avec une voiture de la Cour.

M. Borriglione, Maire de Nice, retenu à Paris par les travaux parlementaires, s'était fait excuser de ne pouvoir venir.

La réunion des Autorités et des invités a eu lieu dans la salle Grimaldi.

Les confréries et congrégations religieuses, le pensionnat et les écoles des filles et des garçons, étaient rangés dans la cour d'honneur.

Les prières de la levée du corps furent dites par S. G. M<sup>gr</sup> l'Evêque, en présence de S. A. S. le Prince Charles III, de S. A. S. M<sup>gr</sup> le Prince Héritaire et des Officiers et Dignitaires de la Maison du Prince.

Le corps avait été placé dans un premier cercueil capitonné de satin blanc, renfermé dans un cercueil de plomb, lequel était contenu dans un troisième cercueil en noyer garni de velours grenat, parsemé de clous d'or; vingt poignées de cuivre ciselé servaient à le transporter. Ce triple cercueil fut descendu au bas du Grand Escalier de marbre et placé sous un riche baldaquin, recouvert de velours noir rehaussé de franges et de galons d'argent et orné d'écussons aux armes des Grimaldi.

Au moment où le cercueil apparaît sur les premiers degrés du Grand Escalier, les gardes d'honneur et les carabiniers rangés en bataille dans la cour présentent les armes, les tambours voilés exécutent des batteries funèbres, le drapeau entouré de crêpes s'incline, le canon tonne, l'émotion est indescriptible.

Le cortège se met en marche dans l'ordre suivant :

Un peloton de carabiniers ;

Les enfants de l'Orphelinat ;

L'externat et le pensionnat des Dames de Saint-

Maur ;

Les écoles de filles ;

Les écoles de garçons ;

Le collège de la Visitation ;

Les filles de Marie ;

Les pénitents et pénitentes de la Miséricorde ;

La Société Philharmonique exécutant sur le parcours du cortège des marches funèbres ;

Les tambours, les clairons et le drapeau des gardes d'honneur ;

Les enfants de chœur ;

M<sup>gr</sup> l'Evêque, en mitre blanche, entouré de tout le Clergé de la Principauté, auquel étaient venus se joindre MM. le chanoine Pistarini, curé de Menton, l'abbé Gaudo, curé de Roquebrune, le R. P. Norbert, prieur du couvent de Laghet, avec deux de ses religieux.

Le cercueil était porté par vingt jeunes Monégasques, et non par des porteurs salariés, comme quelques étrangers l'ont supposé. Ces jeunes gens, qui se sont offerts spontanément pour cette douloureuse mission, tenant à conserver le pieux privilège de porter les souverains de Monaco à leur dernière demeure, sont vêtus de longs manteaux noirs retenus au cou par une chaîne dorée, ornée de glands. Leurs chapeaux sont entièrement recouverts de crêpe à filets argentés tombant jusque sur les épaules.

Les cordons du poêle sont tenus par M. le Comte de Brancion, Préfet des Alpes-Maritimes, S. Exc. le Gouverneur Général, M. le Commandeur Cerruti, Consul général d'Italie, M. le Colonel commandant supérieur des Gardes et des Carabiniers, M. le Président du Tribunal Supérieur, et M. le Maire de Monaco.

Le cercueil est escorté par quatre officiers des gardes et suivi de huit sœurs de Bon Secours, huit valets de chambre et dix valets de pied en grand deuil.

Venait ensuite, seul, et conduisant le deuil, S. A. S. M<sup>gr</sup> le Prince Héritaire, en grand uniforme de capitaine de frégate de la marine espagnole, accompagné des Officiers et Dignitaires de la Maison du Prince ;

Le Corps Consulaire ;

Les Membres du Tribunal Supérieur et les autres Magistrats ;

Les Autorités civiles et militaires et les fonctionnaires ;

Les personnages invités, parmi lesquels on remarquait M. le Commandeur Malaussena, M. le baron de Lesseps, M. le marquis de Villeneuve Bar-

gemon, ancien Préfet des Alpes-Maritimes, M. le Commandeur Bertora, M. le Colonel Jacquemet, MM. les Consuls de Monaco à Nice et à Antibes, etc., etc.

La marche était fermée par un peloton de carabiniers, derrière lequel venaient cinquante pauvres portant des torches ornées d'écussons. Une foule immense suivait le cortège.

La Cathédrale provisoire était magnifiquement décorée; des tentures noires, semées de larmes d'argent avec franges, tombaient de la naissance des voûtes jusqu'à terre, dessinant la superbe corniche du monument. L'autel, les chapelles latérales, la chaire, les tribunes, le trône épiscopal, le portail, tout était tendu de draperies noires. L'église, étant trop petite, on avait élevé sur la place de la Visitation un porche grandiose entièrement recouvert d'un velarium noir. Au-dessus des deux portes d'entrée de cette vaste enceinte, qui formait comme un prolongement de l'église même, étaient placées ces deux inscriptions :

A L'AUGUSTE PRINCESSE  
MÈRE DE CHARLES III

A LA VÉNÉRÉE PRINCESSE  
MÈRE DES PAUVRES

Au-dessus de la grande porte de la Cathédrale provisoire, on lit :

ADESTOTE. MONOECENSES. CIVES  
AD. AVGVSTAE. PRINCIPIS. EXVVIAS  
VITAM  
FVNCTAE. VOBIS. DIVTISSIMAM  
FLORES. LACRYMAS. PRECES  
GRATI. PROFVNDITE

Au milieu de la nef s'élevait un grand catafalque, richement décoré, quoique avec simplicité, de magnifiques candélabres chargés de cierges l'entourent. Sur les côtés du catafalque étaient les inscriptions latines suivantes :

MVLIER. FORTIS  
CHRISTIANARVM. VIRTVTVM  
EXEMPLAR. EXTITIT

FIDEI. ROBVR  
OMNIGENO. PIETATIS. OPERE  
CONSTANTER. ALVIT  
INVICTA. SPE  
TERRESTRE. SOLIVM  
SVPERAVIT

CARITATIS. FLAMMAM  
MISERIS. ORPHANISQVE. FOVENDIS  
IN. DIES. ADAVXIT

Une magnifique couronne, très bien exécutée, représentant exactement celle des Princes de Monaco, surmontait le cercueil.

La superbe et sévère décoration de l'église est due à l'habileté et au bon goût de M. Nègre; quant au baldaquin, il est l'œuvre, comme le cercueil, des employés de M. Dongois, directeur des pompes funèbres.

A droite du catafalque prennent place S. A. S. M<sup>gr</sup> le Prince Héritaire, les Dignitaires et les Officiers de la Maison du Prince, puis les dames invitées qui sont en très grand nombre, toutes en deuil.

A gauche, le corps consulaire, le Tribunal Supérieur, les autorités, les fonctionnaires et les invitées. Les corporations et congrégations, les écoles, etc., occupent le porche provisoire. Malgré le

mauvais temps, la place de la Visitation est remplie d'une foule énorme.

Les gardes font le service d'honneur dans la nef, les carabiniers sont postés à l'entrée de la Cathédrale.

S. A. R. Madame la Duchesse d'Urach-Wurtemberg, arrivée avec ses dames d'honneur au début de la cérémonie, est dans la tribune Princièrè.

A peine le cercueil repose-t-il sur le catafalque, qu'il disparaît sous les fleurs et les couronnes que des mains pieuses viennent y déposer.

Ne pouvant tout énumérer, nous citerons une magnifique couronne de violettes offerte par M. le Maire au nom de la Ville, un splendide bouquet de la Comtesse Gastaldi, Dame d'honneur de la Princesse, trois riches couronnes avec inscriptions et armoiries, de la Congrégation des Filles de Marie, des Sauveteurs de Nice et de la Société des Bains, une très belle corbeille avec couronnes de la famille Neri, d'autres couronnes de la Comtesse de Vedel, de M<sup>me</sup> Vignon, du Pensionnat, de l'Orphelinat, des Ecoles, etc. etc., tous apportent à cette chère dépouille le tribut de leurs regrets et de leurs souvenirs.

L'office religieux commence. De cinq minutes en cinq minutes la voix formidable du canon accompagne lugubrement les chants et les prières. M<sup>gr</sup> l'Evêque officie pontificalement, ayant M. l'Archiprêtre pour prêtre assistant. La maîtrise, remarquablement dirigée par M. Hurand, et renforcée de tous les élèves de la 1<sup>re</sup> classe de l'Ecole des Frères, exécute avec un grand ensemble les divers morceaux du service funèbre accompagnés de l'orgue brillamment tenu par M. l'abbé Borghini; les soli de basse de la *prose* sont magistralement chantés par M. Romette, baryton amateur. M. Trucchi enlève avec ampleur l'*Offertoire*, de Monpou, et le *Pie Jesu*, de Mangeon.

L'orchestre, au complet, sous la direction de M. Roméo Accursi, se fait admirer, à l'entrée, par la *Marche funèbre*, de Chopin, à l'*Agnus Dei* de la *Messe solennelle*, de Rossini, dont le solo est interprété avec une grande maestria par M. Delpech, et à la Communion, dans l'andante de la *Symphonie Pathétique*, de Beethoven.

La messe terminée, les quatre premières absoutes ont été données successivement par M<sup>gr</sup> Viale, Vicaire Général, le R. P. Tedeschi, recteur du collège de la Visitation, M. le curé de Menton et M. le curé de Roquebrune; la grande absoute, précédée du *Libera me*, admirablement chanté et suivi d'un très beau *De profundis* a été faite par le Pontife officiant.

Après cette solennité, le catafalque et le cercueil, sous la garde de trois sœurs de Bon Secours et d'un piquet de Gardes d'Honneur, sont demeurés exposés dans l'église, où une foule pieuse a pu, jusqu'à 4 heures, venir prier une dernière fois près des dépouilles mortelles de notre Souveraine regrettée.

A 4 heures a eu lieu l'inhumation, dans le caveau provisoire de la Famille Princièrè, où Sa Grandeur a récité la dernière prière. Tout était fini et il ne reste plus que le souvenir impérissable des grandes vertus et de la bonté de la Princesse, à laquelle Monaco avait voué un attachement sans bornes qui sera suivi d'une reconnaissance éternelle.

La triste cérémonie d'hier, dont les détails à la fois douloureux et imposants vivront à jamais gravés dans les cœurs de tous ceux qui y assistaient, a prouvé une fois de plus combien est grand le dévouement du peuple monégasque pour ses Princes. Depuis le matin jusqu'au soir, tous les magasins et les établissements publics sont restés fermés, partout des drapeaux en berne voilés de crêpes : chacun prenait

sa part du deuil de notre Souverain. Sur le passage du cortège, les têtes s'inclinaient avec une tristesse pleine de respect devant l'Héritier des Grimaldi, si cruellement atteint par la perte d'une aïeule tendrement aimée.

Le sentiment public a tracé secrètement sur la tombe de la Princesse Caroline cette devise, si bien justifiée par ce que nous avons vu hier :

« Fortitudo mea, civium fides. »

La veille des obsèques de S. A. S. la Princesse Caroline, le Prince a fait distribuer d'abondants secours aux indigents de la Principauté et, à la suite du service funèbre, les pauvres, qui accompagnaient le Cortège et tous ceux qui se sont présentés, ont reçu une large aumône.

Madame la Princesse Caroline, dont la mort couvre de deuil toute la Principauté, passait depuis un grand nombre d'années la saison d'été au château de Marchais : cette résidence princièrè avec son grand parc plaisait beaucoup à l'Auguste défunte et, jusqu'à son récent retour de Monaco, elle aimait à se promener à pied ou en voiture sous ses beaux ombrages.

Elle était vénérée à Marchais, parce que là, comme à Monaco et partout, elle répandait des bienfaits; aussi la nouvelle de sa mort a été, dans cette localité, l'objet d'unanimes regrets.

La reconnaissance des habitants de Marchais s'est manifestée hautement et à l'heure même où les funérailles de la Princesse étaient célébrées avec tant de pompe dans la Cathédrale provisoire de Monaco, un service funèbre avait lieu dans l'humble église de la paroisse. M. le Curé de Marchais officiait entouré du clergé de N.-D. de Liesse, représenté par M. le Supérieur et M. l'Econome du Petit Séminaire; le R. P. Bertrand, recteur des Pères Jésuites, le R. P. Quentier, curé de la ville, et M. l'abbé Maret, Chanoine du chapitre de Laon. L'église toute tendue de noir pouvait à peine contenir la foule accourue, malgré la rigueur de la saison, pour offrir une dernière prière à celle qui avait aimé les pauvres et secouru tant d'infortunes.

Le Conseil Municipal et la Compagnie des Sapeurs-Pompiers assistaient à l'office funèbre et la Société Philharmonique s'associait par ses mélodies plaintives à la douleur de tous les habitants qui semblaient avoir perdu leur mère.

La veille, une abondante distribution de secours en argent et en nature avait été faite aux familles indigentes par l'ordre de S. A. S. le Prince Charles III.

#### NOUVELLES LOCALES

Samedi 6, fête de Saint-Nicolas, patron secondaire de la Cathédrale, les offices du matin et du soir auront lieu comme les dimanches; S. G. M<sup>gr</sup> l'Evêque y assistera.

Lundi prochain, 25<sup>e</sup> anniversaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception de la Sainte-Vierge par Pie IX, d'impérissable mémoire, la solennité du 8 décembre sera célébrée avec une pompe inaccoutumée dans tous les diocèses du monde catholique.

L'Eglise de Monaco, toujours si dévouée au culte de Marie Immaculée et qui lui a dédié sa nouvelle

Cathédrale, doit tenir à honneur de fêter dignement ce glorieux anniversaire.

Un *triduum* préparatoire aura lieu les 5, 6 et 7. Le 8, S. G. M<sup>gr</sup> l'Evêque officiera pontificalement à la messe et aux vêpres. Pendant toute l'octave, il y aura un salut précédé de chants et de prières.

Le jour de la solennité, à l'entrée de la nuit, la façade de la Cathédrale sera illuminée; les fidèles sont invités à illuminer leurs maisons, en signe d'allégresse religieuse.

M. Niel a fait don au Musée de Monaco d'un double écu du Prince Antoine I<sup>er</sup> (1707) bien conservé.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois de novembre 1879 est de	25,036
Il n'était en novembre 1878 que de	22,488
Différence en faveur de 1879	2,548

Depuis quelques mois, par suite de l'extension du quartier de la Condamine et de l'insuffisance du marché de Monaco, l'autorité tolérait dans la rue Caroline le stationnement de quelques marchands de poisson, de fruits et de légumes, qui, venant des environs à peu de frais, de grand matin, vendaient leurs denrées à des prix relativement modérés.

Mais aux quelques marchands tolérés d'abord vinrent bientôt se joindre beaucoup d'autres, si bien que, le mois dernier, la rue Caroline et les rues adjacentes, encombrées toute la journée par les charrettes et les étalages, n'étaient plus praticables pour la circulation et que des accidents menaçaient de se produire à chaque instant. On interdit formellement alors les marchands ambulants sur les voies publiques.

Cette mesure nécessaire en appelait une autre. Le Prince, dont la sollicitude est toujours à la recherche des améliorations utiles, a décidé que la place d'Armes transformée, et qui va être terminée sous peu, serait affectée prochainement à l'installation d'un marché. Ce marché se tiendra, le matin, de 7 h. 1/2 à 9 h. 1/2.

Les habitants de la Condamine apprécieront avec reconnaissance cette innovation heureuse, et nous sommes persuadé que ceux de Monaco la verront également avec plaisir, car elle ne porte aucune atteinte à leurs intérêts, le marché, situé place Saint-Nicolas devant fonctionner, comme par le passé, de 6 heures à 10 heures, c'est-à-dire une heure et demie avant et une demi-heure après celui de la place d'Armes.

Le *Constitutionnel* du 27 novembre dernier retrace, en ces termes, la biographie de S. A. S. Madame la Princesse Mère, due à la plume élégante de Bachaumont, que la postérité appellera justement le « biographe des souverains » :

Dimanche soir, à 11 heures, s'éteignait au Palais de Monaco S. A. S. la Princesse douairière Caroline de Monaco. La Princesse était née le 18 juillet 1793 et appartenait à une vieille famille de la Champagne. C'est en 1816 qu'elle épousa le Prince Florestan I<sup>er</sup> de Monaco, qu'entraînait vers elle une inclination irrésistible. Le Prince aurait pu choisir sa compagne dans les maisons souveraines de l'Europe. Il préféra n'écouter que la voix de son cœur et s'en trouva bien.

Pendant le règne de son époux, qu'elle eut la douleur de perdre en 1856, la Princesse Caroline fut la providence de la Principauté de Monaco. Par sa

haute intelligence, par son entente de l'administration, par ses qualités privées, elle conquit une popularité considérable dans le pays. À la tête de toutes les fondations charitables toujours prête pour quelque œuvre utile, c'est à son initiative, entr'autre chose, que sont dus les magnifiques jardins de Saint-Martin, sur le rocher de Monaco, une des merveilles de la Principauté.

La Princesse Caroline avait le plus grand air, et était douée de la plus rare distinction. Déjà accablée par les ans, passant dans une voiture du Palais, il n'est personne qui ne se soit retourné, sentant là une individualité d'élite. En dehors du prestige qu'elle tenait du nom auguste qu'elle portait, elle était par elle-même, au moral comme au physique, de la race de ces grandes dames d'autrefois, si parfaitement empreintes d'un sentiment de vraie grandeur que, les croisant sans les connaître, vous subissiez aussitôt l'ascendant de leur supériorité. Elles n'avaient point besoin pour cela de chapeaux à plumes ni de robes à falbalas; leur façon de porter le châle le plus simple, le vêtement le plus ordinaire, était à elle seule tout un indice.

Elles parlaient d'un ton égal, nettement et sans cris, à la fois ni timorées, ni bruyantes; aucune petitesse ni dans l'esprit, ni dans les manières, et descendant, quand il le fallait, vers les autres, afin de les élever jusqu'à elles; le faste n'était pas pour elles une enseigne, mais une habitude; tout à leur entour était splendide, magnifique, grand. Aussi loin de se prévaloir de ce cadre que d'en vouloir humilier d'autres existences, toujours riches, toujours nobles dès le berceau, il leur semblait tout naturel d'être ce qu'elles étaient.

Généreuses avec persistance et intelligence, elles ne doublaient pas leur prodigalité d'un jour de la parcimonie d'une semaine, et fuyaient autant l'affectation de la dépense que celle de l'économie.

Leur trait caractéristique, d'ailleurs, était le naturel, la simplicité, et elles savaient merveilleusement que tout ce qui affiche est bourgeois.

La Princesse Caroline de Monaco laisse deux enfants: une fille, S. A. R. M<sup>me</sup> la Duchesse d'Urach-Wurtemberg, Princesse qui joint aux grâces de l'extérieur les plus rares qualités de l'esprit et du cœur, et S. A. S. M<sup>gr</sup> le Prince régnant de Monaco. Charles III aura une belle page dans l'histoire de notre temps. Ce chef d'un des plus petits Etats de l'Europe a su tenir haute, ferme et inviolable la dignité souveraine, si attaquée en notre siècle. Un des intelligences politiques les plus considérables de l'époque, il a eu l'art d'allier les idées de progrès des temps modernes avec le respect immuable de l'autorité. Modèle des souverains par la prospérité tenant de la féerie qu'il a imprimée à sa Principauté, il n'a jamais cessé d'être un protecteur éclairé des lettres, des sciences et des arts, faisant, par sa bienveillante aménité, de Monaco le centre où convergent chaque année les célébrités intellectuelles de l'Europe. Le prince Charles III et sa sœur portaient à la Princesse Caroline l'affection la plus dévouée et la plus attentive. Soit à son palais de Monaco, soit à son château de Marchais, Charles III n'aurait jamais souffert d'être séparé de sa mère, et, lors de l'Exposition universelle de l'an passé, il fit placer au pavillon de Monaco, au Champ-de-Mars, par un sentiment touchant de déférence, le portrait en pied de sa mère en regard du sien, voulant ainsi associer l'auguste Princesse au succès même de la Principauté de Monaco devant les nations réunies du monde entier. Aussi, la perte de la Princesse Caroline est-elle un deuil immense pour le palais de Monaco, douleur que pourra seul apaiser l'immense concours de regrets qui s'élève de tous côtés autour de la famille princière. L'amour de leurs sujets est la consolation des princes.

BACHAUMONT.

La *Saison de Nice* a publié, sur S. A. S. la Princesse Caroline, un article dont les appréciations sont aussi exactes que délicates.

Nous en extrayons les passages suivants :

La nouvelle de la mort de S. A. S. la Princesse Mère a été accueillie dans la Principauté comme un deuil public. Peu de souveraines ont été aimées comme la Princesse Caroline. L'affection de tous les

siens, le respect, la vénération d'un peuple qui s'était habitué à la considérer comme le bon génie de l'illustre famille des Grimaldi, comme la protectrice et la seconde providence des pauvres, l'ont entourée jusqu'à sa dernière heure.

Aujourd'hui qu'elle n'est plus, le souvenir de ses vertus incomparables, des qualités viriles de son esprit, de l'exquise bonté de son cœur, rayonne d'un plus vif éclat.

Ces hautes et seroines natures créées pour le bien comme la fleur pour embaumer, comme l'astre pour prodiguer sa lumière, sont malheureusement trop rares. Elles passent pour nous comme des êtres d'un monde meilleur, et si longue, si bien remplie que soit leur existence, on la trouve toujours trop courte et l'on n'en connaît tout le prix que lorsque Dieu en a tranché le cours.

Dans l'antique civilisation égyptienne, quand la mort était entrée dans une maison, quand elle avait fait d'une créature humaine un cadavre, le corps était transporté sur la place publique. Les parents, les amis, les connaissances, les ennemis s'il en existait, venaient se ranger autour de la funèbre couche, et là, en présence d'un tribunal choisi, devant tout le peuple assemblé, on rappelait toute la vie du mort. Le bien et le mal étaient pesés dans la même balance. Si le bien l'emportait, le cadavre recevait les honneurs de la sépulture; le mal avait-il le dessus, la dépouille mortelle était jetée au vent.

Si cet usage du passé survivait encore, si l'existence tout entière de la Princesse Caroline était racontée par des voix assez autorisées, on ne saurait citer un seul trait qui ne fût pas à la louange de l'Auguste Mère du Prince Charles III.

Née en 1793, à cette époque où la tempête révolutionnaire atteignait à son apogée, elle sentit son intelligence grandir et se développer au milieu des circonstances les plus difficiles. Jeune encore, elle donna de la maturité de son esprit des preuves que les anciens du pays se rappellent toujours avec attendrissement.

Mariée le 27 novembre 1816 au prince Florestan, elle contribua puissamment, par une sage et prudente politique, à faire restituer à la maison régnante dont elle était l'âme une partie de ses biens patrimoniaux, que la confiscation avait frappés. En 1848, elle joua aussi un très grand rôle, prenant part aux affaires du gouvernement, conjurant, avec une fermeté d'âme digne de sa naissance et de son rang, les orages que des principes subversifs de l'ordre établi semblaient près de faire éclater.

Des temps plus calmes revenus, la Princesse consacra ses pensées à une œuvre qui lui a toujours été chère: répandre les bienfaits d'une main prodigue fut son plus constant souci. Parfois elle visitait elle-même les indigents, mais le plus souvent, c'était par l'intermédiaire de personnes pieuses que ses dons allaient soulager la misère. Elle n'ignorait pas, en effet, que si la clémence est la première vertu d'un prince, la seconde est la charité.

Le corps a été embaumé. Depuis mercredi, il repose en chapelle ardente au Palais de Monaco et il y restera jusqu'à dimanche prochain inclusivement. L'accès du palais est libre de midi à 4 heures et de nombreux visiteurs s'empressent d'aller rendre un dernier hommage à celle dont le nom n'a jamais été prononcé qu'entouré de bénédictions.

Une tenture noire semée de larmes blanches voile entièrement l'entrée et l'intérieur de la chapelle. Partout des fleurs. L'air est saturé d'un suave parfum de roses et de violettes, comme pour indiquer que pour l'âme juste et grande la mort n'est que le commencement d'un printemps perpétuel. La Princesse est étendue sur un haut catafalque entouré de lampadaires; à droite et à gauche de son chevet, deux sous-officiers de la garde d'honneur de Son Altesse Sérénissime veillent l'arme au pied. Le visage de la morte garde une expression d'ineffable quiétude. On sent que le souffle suprême s'est exalé sans effort de ces lèvres fermées pour jamais et une si belle fin couronnant une vie si pure parle doucement au cœur déjà impressionné par la majesté du tombeau, la seule, hélas! après celle du génie, qui soit éternelle ici-bas!

ARIEL.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco.)

Paris est tout aux préparatifs de la fête organisée par la presse au profit des inondés de Murcie. Elle comprendra deux parties : une de jour et une autre de nuit et aura lieu à l'Hippodrome le 11 décembre. On a dû renoncer, faute du concours de l'autorité militaire, à la cavalcade projetée dans les rues. Vu le froid qui règne à Paris, cette lacune dans le programme n'est qu'à demi-regrettable. Rien d'abominable comme un défilé de gens en costume, les jupes violacées et claquant des dents. Rappelez-vous autrefois la mascarade du Bœuf-Gras. Il n'y a que sous le soleil de Nice et de Monaco qu'on peut se livrer impunément à ces divertissements dans la rue.

Quoi qu'il en soit, cette fête pour les inondés de Murcie s'annonce comme magnifique, et on compte sur une recette colossale. On espère que la vente seule du *Paris-Murcie*, journal spécialement créé pour la circonstance, avec le concours de toutes les notabilités de la presse et de la littérature française, rapportera cent mille francs. Un numéro de ce journal sera déposé dans les archives des grandes villes d'Espagne, en mémoire de la manifestation charitable de Paris.

Cette manifestation et tous les témoignages de sympathie arrivés du monde entier à l'Espagne a donné lieu à un mot charmant de l'archiduchesse Marie-Christine. C'était lors de son dernier passage à Paris. On parlait des inondations de Murcie.

— C'est une grande épreuve, disait-on.

— Certes, interrompit l'archiduchesse, mais elle a sa compensation. Sans elle, l'Espagne saurait-elle combien l'aiment les autres nations?...

En dépit de l'atmosphère qui s'est mise à la glace, les courses de chevaux continuent comme si le soleil devait les éclairer. On court à la Marche, à Auteuil, à Maisons-Laffite, que sais-je encore? C'est surtout un steeple-chase de pleurésies que les courses offrent en ce moment et leurs handicaps profitent surtout à la Faculté. Jeudi, à la Marche, il y avait un prix à réclamer. J'imagine que c'est celui de la consultation du médecin que nécessite infailliblement pour les spectateurs leur courtoisie à répondre aux invitations de la Société des steeple-chases. La délicatesse de l'attention ne m'étonne pas de la part de la Société, mais il me semble qu'elle pourrait encore mieux faire : ne pas ouvrir sa piste par quinze degrés au-dessous de zéro.

Le duc d'Aumale a beaucoup étendu le cercle habituel des invitations aux chasses de Chantilly, cette année. Chaque jour de chasse, le château est rempli d'hôtes qui y dînent et y couchent, ce qui n'avait pas lieu avant les agrandissements dont la demeure des Condé a été l'objet. Les chasses de Chantilly ont lieu, d'ailleurs, sans grand faste, comme il convient aux temps où nous vivons. Une meute composée de chiens batards, ayant surtout des prétentions à l'indépendance, des chiens non plus vassaux, mais citoyens — comme disait la comtesse de Ségur — voilà ce qu'on y trouve. Les phraseurs démocratiques ont répandu tant d'encre pour pleurer sur les moissons du pauvre, ravagées par la meute insolente des nobles, qu'on n'ose plus chasser en France. Ce qui s'en plaint le plus, c'est encore le pauvre peuple qui trouvait plus que son compte au ravage de ses champs.

Mais c'est là le jeu de ses amis : pourquoi leur laisse-t-il donner les cartes?

En attendant, la misère grandit et l'hiver s'annonce bien rude au pauvre monde. Il y a des bandes de mendiants plein les rues, le jour, et, la nuit, les attaques nocturnes se multiplient en dépit de la vigilance de la police. On dit que, pour parer à cette situation, M. Louis Blanc voudrait reprendre son idée des ateliers nationaux. Cette combinaison, déjà exploitée en 1848, n'a pas donné des résultats capables de lui attirer grande faveur. Le Champ-de-Mars s'était transformé en une sorte de Café Oriental en plein vent. Des frères et amis lisaient le journal ; d'autres dormaient, le ventre ou le dos au soleil ; les plus occupés jouaient au bouchon. Les travailleurs nationaux poussaient la fainéantise au point de solder un employé qui allait toucher leur paie.

Dans la crainte qu'un frère survenant, peu fait à leurs habitudes laborieuses, s'avisât de vouloir travailler, nos démocrates avaient planté un poteau en plein Champ-de-Mars sur lequel était fixée l'inscription suivante : *Mort à ceux qui sueront!!!*

Un homme qui, lui, avait travaillé pour de vrai et était à la tête des économistes de notre pays, M. Michel Chevalier, vient de mourir dans son château de Montplaisir, près de Lodève. Il avait soixante-quatorze ans. Aux environs de la vingt-cinquième année, il avait fait partie de l'église saint-simonienne, et, quand elle fut dispersée, fut chargé par M. Thiers d'une mission en Amérique. Il rapporta de ce voyage des études et des appréciations qui, publiées sous le titre de *Lettres d'Amérique*, firent une profonde sensation dans le monde de la politique et des affaires et classèrent immédiatement leur signataire.

Professeur d'économie politique au Collège de France, membre de l'Institut, ingénieur en chef des mines, conseiller d'Etat et sénateur de l'Empire, M. Michel Chevalier a beaucoup écrit aux *Débats*, à la *Revue des Deux-Mondes*, au *Moniteur* et dans nombre de feuilles spéciales. Il a publié un cours d'économie politique qui fait autorité. C'était un homme d'un caractère doux et affable et universellement estimé. Il laisse trois filles : M<sup>lle</sup> Paul Leroy-Beaulieu, Flourens et Leplay.

Le baryton Morel, fils d'un architecte bien connu sur vos rives méditerranéennes, a fait, vendredi, à l'Opéra, dans *Hamlet*, un très heureux début. La voix est belle, ample, et le chanteur s'en sert avec art. C'est une recrue *di primo cartello* pour la troupe de M. Vaucorbeil. *Aïda* est entrée en répétition à l'Opéra et sera le premier ouvrage nouveau à l'ordre de l'hiver.

Au Théâtre-Français, M. Legouvé a échoué avec son drame vendéen : *Anne de Kéroul*. Au théâtre comme dans le roman, le guerre de Vendée est bien usée, et la pièce de M. Legouvé n'était pas faite pour la rajeunir. Trop de fusillade et de guillotine. On se serait cru à l'Ambigu. Le talent de MM. Febvre, Worms et de M<sup>lle</sup> Dudlay n'a pu sauver cet acte de mélodrame.

« Tout pour les femmes et par les femmes ! » — telle est la devise du galant directeur du troisième Théâtre-Français. Il annonce des représentations exclusivement féminines qui auraient fait pleurer de joie le père de l'auteur d'*Anne de Kéroul*.

Malheureusement, comme le disait Ninon de Lenclos, deux marchands qui ont la même étoffe à débiter ne peuvent guère devenir bons voisins, et ce n'est

pas par la sympathie des unes envers les autres que brillent les femmes. J'ai donc bien peur que la tentative ne réussisse pas. Pour se rattraper, que le troisième Théâtre-Français organise rien que pour le sexe fort des représentations jouées uniquement par le sexe faible. Et il verra. Son caissier ne saura plus où donner de la tête — comme celui de la vraie maison de Molière.

BACHAUMONT.

L'Administrateur-Gérant : A. DALBERA.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 24 au 30 Novembre 1879

GOLFE JUAN.	b. St-Jos ph, fr., c. Raybaud,	sable,
ID.	t. la Fortune, id., c. Moute,	id.
ID.	b. le Charles, id., c. Allègre,	id.
NICE.	cutter Conception, ital., c. Saccone,	sur lest.
ID.	ch. à vap. le Commerce, fr., c. Lambert,	id.
BASTIA.	b.-g. Michel-Maria, id., c. Palmaro,	vin.
GOLFE JUAN.	b. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero,	sable.
ID.	t. St-Pierre, id., c. Giraud,	id.
ID.	t. Volonté-de-Dieu, id., c. Davin,	id.
ID.	t. la Fortune, id., c. Moute,	id.
ID.	b. le Charles, id., c. Allègre,	id.
ID.	b. Thérésine, id., c. Fochon,	id.
ID.	b. St-Joseph, id., c. Raybaud,	id.
ID.	b. Six-Sœurs, id., c. Sève,	id.
NICE.	b.-g. le Zéphir, id., c. Palmaro,	sur lest.
MENTON.	b.-g. St-Michel-Archange, id., c. Carasso,	vidés.

Départs du 24 au 30 Novembre 1879

NICE.	b.-g. le Zéphir, fr., c. Palmaro,	sur lest.
ST-TROPEZ.	cutter St-Joseph, id., c. Palmaro,	fûts v.
GOLFE JUAN.	b. St-Joseph, id., c. Raybaud,	sur lest.
ID.	t. la Fortune, id., c. Moute,	id.
ID.	b. le Charles, id., c. Allègre,	id.
TARRAGONE.	b.-g. l'Eudalie, id., c. Rey,	fûts v.
MARSEILLE.	t. Antoinette-Alfred, id., c. Groumelle,	sur lest.
NICE.	ch. à vap. le Commerce, id., c. Lambert,	id.
MENTON.	b.-g. Michel-Maria, id., c. Palmaro,	vin.
GOLFE JUAN.	b. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero,	sur lest.
ID.	t. St-Pierre, id., c. Giraud,	id.
ID.	t. Volonté-de-Dieu, id., c. Davin,	id.
ID.	t. la Fortune, id., c. Moute,	id.
ID.	b. le Charles, id., c. Allègre,	id.
MENTON.	b.-g. le Zéphir, id., c. Palmaro,	id.

1879-1880

TIR AUX PIGEONS

DE MONACO

Ouverture jeudi 18 décembre 1879, à 1 heure.

GRANDS CONCOURS INTERNATIONAUX

14, 17, 19, 20, 22, 24 janvier 1880.

Fin janvier, février et mars

les lundis et vendredis

CONCOURS AVEC PRIX. — POULES A VOLONTÉ

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 1879

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE. (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Novembre	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES					TEMPÉRATURE DE L'AIR					TEMPÉRATURE MOYENNE DE LA MER	HUMIDITÉ RELATIVE MOYENNE	VENTS	ÉTAT DU CIEL
	réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					Le thermomètre est exposé au nord)								
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir				
23	767.1	766.5	765.4	765.3	764.3	15.5	16.4	15.2	14.2	14.8	15.2	69	ESE	très beau
24	59.5	57.7	57.2	57.5	58.2	14.2	14.2	14.4	13.8	13.2	15.2	84	SE, s. SO	couvert, pluie
25	58.2	58.2	57.2	56.8	56.5	12.8	13.6	13.2	13.2	12.4	15.2	83	SE	id.
26	54.2	53.3	52.6	52.2	52.5	11.6	13.5	12.4	11.8	11.2	15.2	79	ONO	nuageux
27	53.8	53.9	54.3	53.4	53.5	11.6	11.4	11.4	11.2	11.2	15.2	68	SO	couvert
28	54.2	54.1	53.5	53.3	53.9	10.4	10.2	9.6	9.4	9.4	15.2	74	SE	couvert, pluie
29	52.8	52.2	50.2	49.1	48.5	10.4	11.8	11.2	10.6	10.8	14.5	78	SE	couvert.

DATES	23	24	25	26	27	28	29
Températures extrêmes	Maxima	16.4	15.2	13.6	13.5	12.3	11.2
	Minima	13.5	12.8	10.5	10.3	10.3	9.2

Pluie tombée : 12<sup>mm</sup> 5

Du 23 au 29 novembre	BAROMÈTRE à 8 h. du mat.		Température moyenne de 8 h. du m.	TEMPÉRATURES EXTRÊMES	
	minim	maxim		minim	maxim
Paris	759.6	765.6	- 2.2	- 6.6	5.4
Berne	759.4	765.4	- 0.9	- 6.9	5.2
Stornoway	763.5	774.7	- 2.9	- 0.6	5.6
Londres	761.3	767.8	- 0.1	- 2.3	...
Bruxelles	759.2	767.7	- 1.7	- 7.3	4.2
Stockholm	750.4	778.7	- 3.9	- 10.2	5.2
Haparanda	752.3	767.4	- 12.7	- 27.2	1.2
St-Petersbourg	747.5	766.8	- 6.7	- 13.3	...
Berlin	753.9	767.1	- 2.3	- 10.2	...
Vienne	758.2	763.2	- 3.6	- 12.2	4.2
Rome	753.9	770.2	9.6	3.7	17.4
Madrid	749.5	763.8	- 11.2	9.2	21.4

Les températures au-dessous de zéro sont précédées du signe —